



POUR L'ANNÉE 2010 : REFUSONS DE SUBIR LE MOINDRE REcul DÉFENDONS NOS EMPLOIS ET NOS VIES

Mardi 12 janvier 2010

La nouvelle année commence sans que nous ayons une seule information qui pourrait nous rassurer pour les mois qui viennent. Nous avons repris le travail ce lundi 4 janvier sans un mot de la direction. Ah si, nous savons au moins une chose : à la fin du mois, un nouveau polo nous sera remis et grande nouvelle, ce polo aura bien le logo « first ». C'est sans doute la manière qu'ont trouvé les dirigeants pour nous souhaiter une bonne année et surtout bonne chance pour la suite !

Mais que pouvons-nous penser vraiment de la situation ? Que la direction nous a bluffé depuis un an ? Qu'elle est en train de rater ses projets ? Ou bien que tout va rebondir et que ça va finir par se concrétiser ? En clair, devons-nous considérer que tout est perdu ou avons-nous des raisons de croire encore dans l'avenir du site et de nos emplois ?

Encore une fois, un bilan peu reluisant

Le moins que l'on puisse dire est que la situation semble plutôt mal partie. Depuis des mois, quand nous faisons le bilan, nous constatons à chaque fois la même chose : rien ne semble progresser. Et si aujourd'hui nous essayons de faire un état des lieux en fonction des informations de ces dernières semaines, il n'y a, à ce jour, strictement rien d'acquis ! Refaisons donc un tour rapide :

Parmi les projets apportés par HZ et Hay, nous savons que deux sont déjà perdus et un autre en partie annulé. Même le projet présenté depuis le début comme le pilier de la reprise, celui concernant la production des couronnes pour éoliennes, a pris un retard important. Les bâtiments prévus n'ont toujours pas vu le jour et les banques refusent toujours d'accorder leur confiance et... Leurs prêts financiers. Rien de bien rassurant.

Du côté des marchés émergents, les nouvelles ne sont pas meilleures. Depuis plusieurs mois, des contrats sont censés être en vue de finalisation avec des clients chinois. Il s'agirait de 10 000 transmissions voire de 40 000 supplémentaires. Ce qui de toute façon reste très loin des 200 000 nécessaires pour permettre le maintien des effectifs.

Au bout du compte, nous voyons très mal aujourd'hui comment la production peut être suffisante pour garantir du travail pour nous tous. Y compris pour les mois qui viennent.

2010 : année transitoire ou celle de tous les dangers ?

La direction nous a promis en fin d'année dernière qu'en 2010 il n'y aura ni plan de licenciements, ni mesure de chômage partiel. Il faut dire qu'elle a pour l'instant des moyens plus insidieux pour faire face aux volumes en baisse.

Tout d'abord, il y a ce fameux plan de formation financé largement par les pouvoirs publics. Un plan qui ressemble plus à un plan pour occuper les salariés considérés « en trop » plutôt qu'à un souci de former réellement le personnel en vue d'assurer le futur de l'usine. La direction ne respecte même pas sa promesse de rendre public, à l'avance, le détail de toutes les formations. Les formations se répartissent souvent au dernier moment, un peu au hasard et au petit bonheur la chance. Des contremaîtres cherchent parfois désespérément des volontaires et refilent des formations disant « *on a l'argent, alors il faut l'utiliser* ».

L'autre moyen, c'est tout simplement de pousser des collègues vers la sortie. Elle compte sur l'écoeurement ou sur le désespoir qui incitent certains d'entre nous à démissionner. Et comme cela ne suffit pas, elle convoque des « anciens » usés physiquement et les poussent à accepter un licenciement pour « inaptitude à tout poste de travail ». Un plan « social » dans la discrétion !

Ne laissons pas faire la direction

La direction semble aujourd'hui dans l'incapacité totale d'assurer du travail pour tous contrairement à ses engagements. Mais il n'y a pas que cet aspect qui est inquiétant. Il y a en plus, la manière dont les choses peuvent se passer.

La direction va chercher à limiter les coûts au maximum : le passage en 1x8 est programmé. Mais pour quand et combien de salariés seront concernés ? Et puis, il y a l'externalisation de certains services qui se prépare en douce. Là encore, rien n'est clair ! Quels services exactement et combien de salariés ? Comme pour tout, la direction mène sa politique sans aucune transparence et se débrouille pour nous mettre à chaque fois devant le fait accompli.

Quelles que soient les intentions de la direction, cela ne sera pas de bonnes choses. Et nous avons tout intérêt à nous opposer aux mauvais coups qu'elle prépare. Nous n'avons pas à subir ni des baisses de salaires, ni des remises en question de nos conditions de travail et nous n'avons aucune raison d'accepter la perspective de chômage ou de suppressions d'emplois.

Et surtout, nous n'avons pas à attendre que les attaques se précisent. Nous devons éviter de nous retrouver au pied du mur. C'est pour cela que dès maintenant, nous devons envisager une riposte. La question de la mobilisation se repose à nouveau.

Nos perspectives : remettre la pression et ne rien lâcher

L'année 2009 a été marquée par la reprise et les déclarations triomphales des dirigeants de Ford/HZ, du gouvernement, des élus locaux, tout cela bien relayé par les médias. Une année qui s'est traduite par l'arrêt logique de la mobilisation devant les promesses de sauvetage de l'usine, des emplois et des conditions sociales.

Un an après, la situation est complètement différente. En fait, les craintes que nous avons depuis l'annonce officielle de la reprise n'ont fait que se renforcer au fil des mois. Le 31 mars, la CGT-Ford avait d'ailleurs refusé de donner un avis favorable à la reprise tant le flou et les doutes subsistaient sur l'ensemble du projet.

Dans notre déclaration de 4 pages, nous écrivions notamment : « *Nous craignons que cette reprise soit un moyen pour Ford de partir la tête haute et qu'en réalité la fin du site soit laissée au repreneur, sous-traitant ainsi la fermeture par étapes ... Nous sommes sceptiques sur la réalité de la sauvegarde de tous les emplois. Ford affirme qu'ils sont tous sauvés mais cela est loin de nous apparaître comme acquis ... Nous considérons que cette reprise est le résultat de la lutte des salariés, des comités de soutien, des habitants et des élus qui ont participé à empêcher une catastrophe sociale. Nous considérons aussi que cette bataille pour l'emploi n'est pas finie, que c'est une bataille de tous les jours* ».

Aujourd'hui, nous ne changeons pas un seul mot de ce que nous avons écrit il y a 9 mois.

Il ne s'agit surtout pas de tomber dans la résignation et le fatalisme. Pendant deux ans, nous nous sommes mobilisés pour la défense de nos emplois et nous avons au moins réussi à repousser les échéances. Il faut à nouveau faire entendre notre voix et dénoncer publiquement les dangers qui nous menacent.

Il nous faut lancer un nouveau droit d'alerte rapidement (c'est ce que nous discutons avec nos camarades de la CFTC), ce que la CGT réclamait depuis 6 mois. Il nous faut tirer à nouveau la sonnette d'alarme auprès du gouvernement et des élus. Les subventions données par les pouvoirs publics doivent permettre de contrôler les patrons de manière à leur imposer de respecter leurs engagements faits au moment de la reprise. Il est hors de question d'attendre encore. Des mesures d'urgence doivent être prises. La pression doit être mise à nouveau sur Ford et sur le fantôme HZ.

Ces derniers mois montrent que la crise ne concerne que les salariés victimes des licenciements et des fermetures d'usines. Du côté des constructeurs automobiles y compris américains (Ford comme GM) les affaires vont étonnamment bien. Nous sommes loin des discours larmoyant de l'année dernière, les ventes progressent et les profits sont là !

Nous avons toutes les raisons de refuser les chantages de la direction et les reculs sociaux. Au contraire, nous avons la légitimité complète pour défendre nos emplois et nos vies !